

Louis Cruchet

Ethnoastronomie et traditions astrologiques

Plaidoyer pour le pluri-ethnisme
de l'imaginaire astrologique

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0112363.000.R.P.2008.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

Prologue

Qu'est-ce que l'anthropologie peut-elle bien avoir à faire avec les traditions astrologiques ? Comment peut-elle s'« acoquiner » avec les astrologues ? La question paraît d'autant plus pertinente que la relation interdisciplinaire semble être tombée dans l'oubli. Il est vrai que depuis les années quatre-vingts, peu d'ouvrages anthropologiques traitant de l'astrologie ont vu le jour. Après l'ouvrage du philosophe et sociologue Edgar Morin, *La croyance astrologique moderne* édité en 1981, et celui de l'historien Jacques Halbronn, *Clefs pour l'astrologie* réédité en 1993, il n'y a pas eu beaucoup d'autres universitaires qui s'y sont essayés. Etant diplômé en anthropologie, à l'issue de la soutenance d'une thèse sur l'imaginaire astronomique en Polynésie française, et ayant connu une certaine expérience en matière d'astrologie, en tant que journaliste et conférencier, il me semblait légitime de tenter de combler cette lacune. Je suis anthropologue mais j'ai donc aussi acquis une certaine pratique dans la recherche astrologique, sans pour autant me situer en tant qu'astrologue – car je n'ai pas d'acquisition sérieuse dans le domaine de la consultation astrologique. Selon l'anthropologie, l'astrologie n'est ni « vraie » ni « fausse » et semble plutôt devoir être perçue et étudiée comme tout phénomène sociologique. Je n'ai donc aucun sentiment de malaise à vouloir faire autant état de mes études de terrain en ethnoastronomie que de mes recherches et questionnement sur l'astrologie. Il me semble, au contraire, impératif d'essayer de répondre tant aux interrogations des sciences humaines et sociales, en particulier celles de l'école cali-

forienne (souvent évoquée sous l'appellation d'*ethno-méthodologie*), qu'à celles de tout chercheur ouvert et soucieux d'approfondir les traditions astrologiques.

Pour plus de clarté, précisons avant tout les termes du titre de mon ouvrage. Et définissons ce que l'on appelle les *traditions astrologiques*. Nul besoin de dictionnaire pour cela. Vous n'y trouverez pas grand-chose. J'ai justement choisi la marque du pluriel pour souligner l'importance de la pluralité disciplinaire en matière astrologique qui donne bien du fil à retordre aux empêcheurs de tourner en rond. Disons que ces traditions prétendent toutes être le point de départ d'une coutume, d'une théorie, d'un savoir-faire, d'une philosophie particulière en matière astrologique. Bien sûr, cette « coupure épistémologique » relève bien souvent d'une nouvelle donne en rupture avec une autre tradition. Mais dans la pluralité des mondes astrologiques n'oublions pas de souligner l'origine pluriethnique de ces différentes traditions. Outre la tradition égyptienne (mythique ou pas), grecque ou « indo-européenne », le ciel des astrologues n'est pas uniquement à chercher sous les latitudes des Mondes Anciens. Il existe des traditions astrologiques aztèques, incas, mayas, dogons, cheyennes et, pour n'en citer que quelques-unes, polynésiennes (toujours au pluriel, parce qu'il existe autant de traditions que d'archipels polynésiens). Ainsi, l'ethnoastronomie, qui n'est pas enseignée en France, mais qui a fait l'objet de recherches européennes, comme par exemple à l'Institut d'Ethnologie de Strasbourg, et qui a connu un franc succès à travers l'archéoastronomie du Nouveau Monde notamment grâce à Anthony Aveni, pourrait se définir comme l'étude de l'« astronomie des autres ». Au titre de consultant en ethnoastronomie polynésienne, dont j'ai fait mon métier depuis 2006, j'ai eu le loisir de donner droit de cité aux traditions astronomico-astrologiques des cultures océaniques qui peuplèrent le triangle de la Polynésie, le

fameux « triangle polynésien » allant de la Nouvelle-Zélande, à Hawaï'i et à l'Île de Pâques, via les Îles de la Société dont Tahiti fait partie.

Pour revenir à nos définitions, il nous faut aussi aborder le terme « anthropologie » qui est bien souvent galvaudé. N'y voyez pas la science « exacte » de la série télévisée américaine *Bones*. En France, le terme désigne bien au contraire les sciences humaines et l'anthropologie concerne plus l'aspect culturel ou social des sciences de l'Homme. Toujours en France, ce terme est souvent utilisé par les non universitaires dans le sens de *relatif à l'être humain*, ce qui présuppose un certain « universalisme » du sujet traité. Lorsque j'évoque l'anthropologie et l'astrologie, je pense bien au contraire à toutes les nuances des appropriations humaines dans sa relation au ciel. On aurait tort d'oublier que ce dernier, étant apparemment « universel » parce qu'appartenant à tous, n'en est pas moins l'objet d'appartenance propre à chaque culture. Un des buts de l'anthropologie est donc de tenter de définir ce qui est certes le propre de l'Homme, mais sans oublier de discerner le particulier du général. Cet ouvrage résulte donc d'une longue et patiente étude comparative, permettant de discerner les distinctions à faire en matière de ciel des astrologues, comme, par exemple, le sexe que les mythes astronomiques des différentes traditions attribuent aux astres. Pour trouver un exemple, il est clair que Vénus n'est pas toujours « la » planète (de sexe féminin) qui signifie la paix et l'amour. Mais mon travail anthropologique m'a aussi permis d'établir des constantes dans les ciels des astrologues, comme par exemple la notion d'« yeux du ciel », comme métaphore astrale, ou de bi- et tripartisme, comme fonctionnalité, ou encore celle des observations stellaires (héliaques et vespérales), comme symbolique du mouvement, que l'on retrouve tant chez les premiers astrologues mésopotamiens que chez les Polynésiens.

Mes recherches ne se sont cependant pas bornées à établir des études comparatives, l'anthropologie s'appuyant sur l'étude structurale m'a également permis de contribuer à un essai sur l'imaginaire ethnoastronomique que j'appelle *anthropocosmologique* parce que son pluriethnisme n'empêche pas de déterminer les structures communes à sa pensée. Le ciel des astrologues relèverait-il d'une « pensée sauvage » de la même manière qu'elle fut révélée par Claude Lévi-Strauss en 1962 dans son célèbre ouvrage ? En d'autres termes, ceux de Lévi-Strauss : la pensée astrologique serait-elle semblable à « la pensée à l'état sauvage qui est présente dans tout homme tant qu'elle n'a pas été cultivée et domestiquée à des fins de rendement » ? Dans le contexte de l'histoire de l'astrologie, l'imaginaire astrologique n'a pas toujours la cohérence inhérente à une pensée, d'autant qu'elle est largement soumise à l'idéologie des puissants. Mais, en dehors du cas particulier du zodiaque d'origine orientale, les ciels pluriethniques des cultures astrologiques présentent des caractéristiques communes qui constituent une sorte d'abécédaire de l'imaginaire anthropocosmologique. Cet imaginaire est visuel, figuratif et « dynamique » autant qu'il a été possible à l'Homme d'imaginer le mouvement du ciel, des astres et des planètes puisque ce dynamisme stellaire est sans doute le plus lent de tous les mobiles naturels. Plutôt que de présenter notre imaginaire anthropocosmologique sur le modèle du structuralisme, quelque peu formel, de Lévi-Strauss, nous lui avons préféré le modèle de l'imaginaire anthropologique de Gilbert Durand, le fondateur du Centre de recherche sur l'imaginaire. De plus et surtout, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire* de ce dernier donnent plus à l'image qu'à la pensée les caractéristiques « universelles » des représentations cosmologiques de l'Homme. Nous verrons par ailleurs que les schémas de l'imaginaire de Gilbert Durand font beaucoup penser aux formules de

l'école moderne de l'astrologie conditionaliste. Cependant, cette école donnant des explications astrologiques modernes (photopériodicité, trifonctionnalité du système solaire, théorie des âges) passe outre le pluri-ethnisme astrologique, comme les autres écoles contemporaines, et tend à faire du zodiaque des tropiques un zodiaque paradoxalement « universel » tout en fondant sa symbolique sur le rythme des saisons.

Dans mon ouvrage, il serait aussi question de l'inconscient et de la symbolique. Les astrologues contemporains font souvent appel à des explications acausales ou inconscientes de la synchronicité du ciel et de l'individu. Pour ma part, je pense que le processus de catharsis du vécu intérieur de l'individu sur les réalités astronomiques extérieures est bien trop récent dans l'histoire de l'humanité pour que l'on puisse chercher à expliquer le « comment » du synchronisme anthropocosmologique dans une explication de type psychanalytique. De plus, nous verrons qu'en dehors des processus purement biologiques, auxquels semblent être soumises toutes les ethnies et auxquels les périodes planétaires géocentriques semblent être en phase, les révolutions planétaires héliocentrées ne sont rapprochées par les astrologues que par rapport aux rythmes du petit de l'Homme occidental soumis aux tranches d'âges de la scolarité instituée en Occident. Enfin, il est assez caractéristique chez les astrologues contemporains de fonder leur théorie sur la foi des travaux psychologiques de Carl Jung qui, de son vivant, n'a jamais écrit quoi que ce soit sur la positivité de sa foi astrologique. Mieux encore, dans *Synchronicité et Paracelsica* paru en 1988 chez Albin Michel, ses expérimentations en la matière auraient plutôt eu tendance à confirmer la négativité des résultats des études statistiques et à conforter sa foi en la synchronicité explicative de la divination et non de l'astrologie. Dans les théories, astrologisant le synchronisme et fondées sur l'œuvre

jungienne mais non démontrées historiquement par le maître de la pensée psychologique, la symbolique astrologique est traitée comme un mécanisme de projection de l'inconscient. Mais ces astrologues oublient souvent les différences, établies par l'histoire des sociétés anciennes dans les années soixante-dix, entre le mythe et les songes. En effet, les mythes des Mondes Anciens, et en général ceux de toutes sociétés érigées en civilisation cultivée, sont le plus souvent des relectures incessantes de narrations orales ou écrites réajustées en fonction de l'idéologie des sociétés qui les ont inventées. Le maître à penser de la synchronicité n'avait pas perçu cette différence, en raison de l'époque et du contexte des études faites par les disciples de Freud, telle que *Le mythe de la naissance du héros* d'Otto Rank paru en 1909. Dans mon ouvrage, je n'ai donc pas considéré les mythes astronomico-astrologiques comme des rêves s'inscrivant dans l'inconscient collectif. Pour moi, les mythes astraux sont les signifiants des images célestes traitées, certes « inconsciemment », par des processus imaginaires inhérents à l'Homme, processus faits d'illusions d'optique et de perception des mouvements apparents des astres. Mais ils sont aussi édulcorés par l'idéologie des sociétés qui les ont inventés.

Pour retourner aux diverses explications des astrologues contemporains, il y a aussi celles de type cosmologique, impliquant la gravitation, l'inclinaison de la Terre sur l'axe de la galaxie, l'électromagnétisme de notre globe... que les rationalistes et autres zététiciens ont eu tôt fait de démontrer l'improbabilité, comme, pour ne donner qu'un exemple, dans l'ouvrage de Frédéric Lequèvre *Astrologie, science, art ou imposture* paru en 1991. Nous passerons sur les astrologues sectaires, qui vivent de leurs croyances ésotériques, et sur les astrologues idéologiques, qui vivent le plus souvent en opposition systématique aux postulats des écoles auxquelles ils ont antérieurement appartenu ou adhéré. Evoquons enfin les

astrologues inspirés par les résultats de statisticiens tels Michel Gauquelin qui fit couler beaucoup d'encre sur « l'effet de Mars » et qui se suicida en raison du manque d'ouverture des universitaires. Ces écoles, qui se sont souvent servi des résultats positifs du statisticien, dont les études ont été reprises par son épouse Françoise Scheider-Gauquelin, ont souvent réadapté ces recherches en fonction de leurs postulats, comme par exemple l'effet infirmé par Gauquelin de Mercure, du Soleil, des planètes transsahariennes et du zodiaque. Il y a donc chez les astrologues contemporains, comme ceux de l'Antiquité, une certaine continuité historique à essayer de donner des explications erronées ou empreintes d'une certaine idéologie sur les causes ou la manière des « influences » astrologiques, ce qui ne signifie pas que l'astrologie ne soit pas digne d'intérêt et qu'elle ne cache pas des processus inconscients ou anthropologiques susceptibles de l'expliquer.

Pour conclure sur les différentes explications du « comment et du pourquoi ça marche », explications données par les astrologues ou les chercheurs divers, on a enfin évoqué le paradigme de *La langue astrologique* qui est aussi le titre d'un ouvrage d'Yves Haumont paru en 1988 où l'auteur prétend que nous parlons tous cette langue, sans du reste préciser « qui » il désigne par « tous ». Ce genre de thèse, en fait plus culturaliste que linguistique, prête à l'astrologie une sémiologie qu'elle n'a acquise que très récemment, avec l'apparition de l'astrologie moderne qui effectivement construit ses interprétations sur le modèle d'un langage avec une syntaxe et une grammaire des planètes, des signes et des maisons.

Pourtant, il existe bien une sémiologie de la langue des astres, comme il en existe dans n'importe quel domaine de la linguistique, mais la question serait plutôt de savoir qui du ciel ou de l'astrologue éprouve le *logos* ou le discours des astres. Le mot *astrologue* pouvant se traduire par *discours des astres*, il me semble cependant plus pertinent

de penser qu'il s'agisse du discours des astrologues plus que de celui des étoiles. Il est néanmoins intéressant d'appliquer la logique linguistique à l'astrologie. On peut *a priori* discerner : les référents, c'est-à-dire les astres, constellations, planètes et luminaires ; les signifiants, soit leurs noms, les dieux, les personnages mythiques et les mythes astronomiques qui y sont rattachés ; et les signifiés, ce que ces personnages, noms et mythes symbolisent, ce qu'ils évoquent et semblent signifier. Mais selon moi, les illusions, les apparences et mouvements géocentriques des planètes et des astres traités par l'imagerie visuelle constituent des « re-présentations » fortes et inconsciemment pré-interprétées par le cerveau humain et *a fortiori* par les astrologues, avant même qu'ils y aient projeté leurs interprétations idéologiques. Cela est particulièrement vrai pour les constellations dont la référence astronomique (référent) est très différente de celle de l'astrologie. Ainsi, avant même de donner un nom à une constellation, le regard de l'observateur astronome-astrologue y voyait une forme, un dessin stellaire, qui contribuait directement à l'établissement de son nom (signifiant) et de son symbolisme (signifié). Ces représentations ne sont pas universelles, bien sûr, mais la figuration de la constellation en question n'est pas faite pour autant au hasard de l'imagination libre et poétique de tout un chacun. Par exemple, la constellation du Scorpion est une des rares constellations zodiacales qui soit représentée par presque toutes les traditions astrologiques. En Egypte, comme chez les Aztèques, la même référence astronomique est figurée par un scorpion, exception qui confirme la règle de l'interprétation pluriethnique. Au Pérou, les indigènes de Nazca y voyaient un singe. En Polynésie on y représentait un cerf-volant (Îles de la Société) à la queue duquel s'accrochent deux enfants ou un hameçon magique (dans presque tous les archipels). Il est patent que les différents noms (signifiants) évoquent une même symbolique (signi-

fiés) du lien saisissant (queue, pince, crochet pour saisir, accrocher, pénétrer...). Ainsi, les différentes « formes » constellaires traduisent, chacune selon son propre contexte socioculturel, et « pré-interprètent » le graphisme des étoiles en demi spirale du Scorpion que l'astronome-astrologue voit apparemment projeté « à plat » sur la voûte céleste. Pour terminer, j'aimerais insister sur un point primordial de mes recherches. Je me suis avant tout préoccupé des réalités astronomiques perçues par l'Homme, donc probablement pas « vraies » (au sens strictement objectif du terme) mais « réelles » (au sens anthropologique). C'est-à-dire en fonction de toutes les illusions dont l'observateur peut être victime, mais qui répondent à une réelle observation et non à un ciel « inventé » de toutes pièces comme beaucoup d'historiens des sciences semblent vouloir le démontrer.

Tout cela, bien sûr, n'explique ni ne justifie le bien fondé de l'astrologie, car s'il y a bien interprétation inconsciente de tel ou tel phénomène astronomique, il reste à prouver comment cet imaginaire pourrait avoir une action sur le caractère et la vie des hommes et à prouver comment il pourrait avoir cet impact sur la vie d'un individu en particulier. Mais avant cela, il importe de réfléchir à la signification des récurrences structurales des ciels pluriethniques. Comme il est important de poser en préambule de toute recherche certaines questions qui restent trop souvent dans l'ombre. Par exemple : les modèles de l'imaginaire anthropocosmologique se seraient-ils élaborés à l'insu de leurs protagonistes ? Et d'avoir le courage d'essayer d'y répondre. Si oui, alors, serait-ce en raison de leur « ignorance » ? Je ne crois pas, comme le croyaient les naturalistes du XIX^e siècle, que l'on puisse interpréter les mythes astronomiques et les croyances astrologiques comme des mises en scène des phénomènes physiques dont les cultures « primitives » ne connaissaient pas la nature. Ce type de croyance anthropologique est

désuet. Faut-il croire alors que l'imaginaire anthropocosmologique se soit élaboré en fonction du discours des astrologues, c'est-à-dire en raison d'une certaine idéologie ? L'empyrée des astrologues ne serait-il qu'un ciel imagé, voire imaginé dans le sens d'*inventer* ? Je pense que oui, mais si les idéologies des diverses époques de l'histoire ont précipité l'imagination astrologique vers l'obscurantisme, c'est précisément cet imaginaire du ciel qui est la première clé des interrogations astrologiques. Les structures astrologiques ont-elles pour autant un caractère purement idéologique ? Ou au contraire, les traditions astrologiques et « ésotériques » ne cacheraient-elles pas des paradigmes inconscients de réflexion sur les structures du cosmos et surtout sur notre façon d'organiser nos rapports au ciel ? Pour moi, la seconde clé se trouve au cœur des rythmes biologiques de l'Homme, comme nous le verrons dans mon ouvrage.

La non-inversion de la symbolique des signes zodiacaux chez les astrologues de l'hémisphère austral m'a aidé à prendre conscience de l'ethnocentrisme des astrologues et ce livre est le résultat d'interrogations que l'idéologie astrologique tend à cacher. Les questions posées dans ce livre sont donc les suivantes. S'il doit avoir une inversion des significations des signes zodiacaux avec l'inversion des saisons d'un hémisphère à l'autre, l'effet du zodiaque des tropiques ne devrait-il pas s'expliquer autrement que par l'effet des saisons sur l'Homme ? Comment peut-on expliquer cet effet des saisons et du zodiaque sur l'Homme autrement que par les cycles biologiques inhérents à l'espèce humaine ? L'Homme se serait-il adapté, au cours de son évolution biologique et hormonale, aux cycles géocentriques des périodes planétaires qu'il a observés au fil des âges ? Nous essayerons de répondre à ces questions par des exemples concrets et par une démarche cohérente en cherchant à établir des corrélations parlantes entre période planétaire et rythme hormonal.